



Les ministres préparent les passations

Les membres du gouvernement anticipent ces cérémonies qui obéissent à des règles. Explications.

**OLIVIER BEAUMONT
ET PAULINE THÉVENIAUD**

ENCORE un peu de patience avant la fin du supplice chinois. Après trois semaines d'une attente interminable, le gouvernement sortant devrait être enfin fixé sur son sort d'ici à mercredi. Jour où Emmanuel Macron compte présider le Conseil des ministres avec un nouveau locataire à Matignon et une nouvelle équipe autour de lui. « Il est temps que la comédie se termine, c'est usant pour nos nerfs », soupire un secrétaire d'État en sursis. D'autres noient leur attente comme ils le peuvent. « On a vidé les caves, il n'y a jamais eu autant de pots ! » se marre un conseiller ministériel.

« C'est la bringue depuis trois semaines. Heureusement que personne ne voit ça... » admet un proche du président. Mais il faut quand même laisser place nette : archiver tous les documents, préparer les cartons en cas de départ et... organiser la passation de pouvoirs. La règle est la même pour tous, qu'ils soient reconduits ou pas dans leur fonction. Un moment toujours symbolique, et pas si anodin que cela.

Aborder la délicate question des collaborateurs à recaser

Alors, dans les ministères, chacun se prépare. Certains dans les starting-blocks, comme Sophie Cluzel (Personnes handicapées) : « Tout est prêt : la liste des invités, le lieu où cela se passera la cérémonie, l'organisation pour les journalistes et le discours ! Il ne faut pas oublier

que Sophie Cluzel est fille de militaire, alors tout est réglé comme du papier à musique », raconte son entourage.

Même chose chez Olivier Véran (Santé), à l'exception du discours qui ce week-end n'était pas totalement bouclé : « Plusieurs trames ont été préparées pour rappeler les actions faites pendant son passage au ministère. Puis il piochera lui-même pour écrire ensuite son texte. C'est un exercice très personnel. » Ce qu'on confirme aussi du côté de Sébastien Lecornu (Outre-Mer) : « Le discours de départ, c'est un bilan, une mise en valeur des sujets pour lesquels on veut laisser une trace », glisse un proche.

Mais au-delà de l'exercice traditionnel de communication, la passation de pouvoir obéit surtout à deux règles non écrites : assurer la continuité des sujets à traiter avec le successeur, puis aborder en tête-à-tête la délicate question des collaborateurs à recaser.

« C'est une sorte de testament du sortant. Charge à celui qui le remplace d'en faire ce qu'il veut après... » explique un cadre du pouvoir. « On a préparé un dossier synthétique avec des fiches par sujets urgents et importants, plus une petite note de couverture plus politique. Julien Denormandie avait fait ça quand j'étais arrivée, ça avait été utile », confie ainsi Emmanuelle Wargon, la ministre chargée du Logement.

« Par expérience, ça va toujours très vite. Entre la nomination et la cérémonie de passation, il peut parfois se passer seulement quelques

heures. C'est court, il faut être prêt, c'est même un peu violent », raconte un communicant. Un autre, qui a vécu cela en 2017, se souvient de la tension à peine avait-il mis les pieds dans son nouveau ministère : « Il y a une machine qui s'emballé : il faut maîtriser les lieux, le sujet, les gens qui comptent, les gens qui ne comptent pas, repérer les anciens conseillers qui connaissent les journalistes et font fuiter des trucs. Il faut tenir la machine au sens propre du terme. Tu apprends tout. C'est vertigineux. »

Tout le monde n'a cependant pas encore tout finalisé. À l'instar d'Élisabeth Borne : « Les affaires sont déjà rangées mais, pour la cérémonie d'investiture, rien n'est encore prêt. On vit au jour le jour, il y a encore des dossiers à traiter et pas vraiment le temps de se projeter sur la passation », confiait-on en fin de semaine dernière au ministère du Travail, même si on a déjà pris soin d'enlever de la façade les deux énormes bâches installées il y a deux ans pour promouvoir le plan 1 Jeune, 1 Solution.

Alors que, du côté de Jean-Michel Blanquer, on réfléchit encore pour mettre une petite touche d'originalité le jour de la passation. « Quelque chose de joyeux tout en étant solennel. Peut-être une chorale d'enfants pour interpréter quelques chants », explique son entourage, tout en assurant que « ça ne sera pas non plus la fête foraine dans la cour du ministère ». Pour le coup, cela aurait été vraiment original.



On a préparé un dossier synthétique avec des fiches pour les sujets urgents et importants

EMMANUELLE WARGON, LA MINISTRE CHARGÉE DU LOGEMENT



Listes des invités, discours, lieu de la cérémonie... Chez Sophie Cluzel (Personnes handicapées), « tout est prêt ! » raconte son entourage.

L.P. ARNAUD JOURNOS





Du côté de Jean-Michel Blanquer (Éducation nationale), on réfléchit encore pour mettre une petite touche d'originalité le jour de la passation, « peut-être une chorale d'enfants »...

